

LA LOI DES PRODIGES

écriture et interprétation François de Brauer

25 AVRIL > 13 MAI



l'Humanité

30 avril 2018

Théâtre. Une « Réforme » pour en finir avec les artistes



© Victor Tonelli

Dans *La loi des prodiges* François de Brauer imagine un univers dans lequel tout acte de culture comme toute oeuvre d'art seraient bannis. A la fois drôle et un peu inquiétant.

Sur un plateau nu, trois chaises, loin les unes des autres, sont l'unique décor. Seules les lumières de François Menou ajoutent un peu de dynamique, mais l'essentiel est dans le verbe. Celui de François de Brauer qui a brodé et interprète cette bien curieuse fable : *La loi des prodiges* ou *la réforme Goutard*. Ce dernier, prénommé Rémi, est d'abord un enfant traumatisé. Sa première rencontre avec la peinture contemporaine n'est pas, le moins que l'on puisse en dire, une réussite. Plus tard, élu député, ce Goutard, est porteur d'une Réforme visant à éradiquer toute forme de culture et tout cultureux...

Et parce que François de Brauer ne regarde pas à la dépense, voilà que son « héros » devient un tyran absolu, dans un univers qui tient du cauchemar, laissant à chacun le soin de choisir où il place le curseur de l'angoisse. Car le propos fait peur. Et rappelle même le « *quand j'entends le mots culture je sors mon revolver* » attribué souvent au sinistre Joseph Goebbels. Heureusement le rire est convoqué comme antidote pendant toute la soirée.

Une jolie poésie

De Brauer démultiplie les personnages. Avec seulement une intonation, une mimique, le voilà bébé, maman et papa du bébé (par qui le drame arrive), artiste renommé, clodo... Et c'est là l'occasion d'une jolie poésie. Quand le député dit à un « clown mendiant » : « *tenez, je vais vous donner une pièce. Mais sachez une chose, c'est la dernière fois que je débourse un centime pour les artistes* », le clodo lui répond : « *dans c'cas, monsieur, je n'la prends pas* ».

Le comédien, qui a sollicité la collaboration de Joséphine Serre et Louis Arene, est épatant dans chacun des portraits qu'il croque. Avec juste l'outrance nécessaire. Pour autant, cette succession, qui déclenche des salves de rire, gagnerait à être rabotée d'une grosse poignée de minutes. Elle n'en gagnerait que plus de piquant et de vigueur. Le sensible talent de François de Brauer n'en pâtirait pas, bien au contraire.

Gérald Rossi.

Jusqu'au 13 mai à la Tempête (Cartoucherie de Vincennes, route du Champ de Manoeuvre).
Téléphone: 01 43 28 36 36. Du mardi au samedi 20h30, dimanche 16h30.